

qui était chanoine de Sainte Marie *in Trastevere*, y avait fait transporter les marbres d'un grand nombre d'inscriptions des Catacombes. De son vivant, ils furent bien conservés, mais après sa mort on s'en servit pour paver l'église et pour remplir les vides et les interstices des murs. De nos jours, en retournant les pierres du pavé on retrouve les inscriptions.

Après Boldetti, il y eut Mgr. *Bottari*, et cela nous conduit au XIX^e siècle, époque de renaissance pour les fouilles dans les Catacombes. Le chanoine *Settele*, le Père Marchi, et puis Mr. de Rossi, voilà les noms les plus connus de cette renaissance de l'archéologie chrétienne.

LES ARCHÉOLOGISTES DU XIXIÈME SIÈCLE

LE PÈRE MARCHI

Des archéologues célèbres du XIX^e siècle, le premier en date, c'est un jésuite, le P. Marchi. Il avait été chargé par Grégoire XVI de la fonction de gardien des Catacombes. Cette nomination d'un savant à l'administration des Catacombes marquait un progrès sérieux dans les études d'archéologie. Auparavant, les Catacombes étaient sous la surveillance éloignée du Cardinal Vicaire, et sous la direction d'un prélat qui présidait à l'extraction des reliques. La promotion du P. Marchi au poste d'administrateur des Catacombes fut le signal d'une évolution, active et prudente, à la fois, dans les recherches aux Catacombes. Le savant jésuite y étudia surtout la forme particulière de l'architecture, et il publia, en 1845, un volume où il démontrait, contre l'opinion courante, qu'elles étaient bien l'œuvre des chrétiens, pendant les quatre premiers siècles, et qu'elles ne sont pas du tout des carrières. Il prouvait sa thèse en comparant les formes opposées d'architecture qui caractérisent carrières et Catacombes.

Le P. Marchi, dans ses explorations de Rome Souterraine, se servit des Itinéraires de pèlerins, que ses prédécesseurs n'avaient pas utilisés ni connus. Bosio lui-même n'en avait connu qu'un seul et le moindre, celui de Guillaume de Malmesbury. Heureusement pour la science, M. de